Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

+ *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.

+ *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.

+ *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.

+ *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PAMFLET
26291
Digitized by Google

Digitized by Google

N 27, 1081

MÉDITATIONS

POLITIQUES.

PAR

J. A. BAKKER.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉDITATIONS

POLITIQUES,

PAR

J. A. BAKKER.

Rotterdam,

chez *L. VERMEER*,

1831.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

De la lutte actuelle des principes politiques en Europe.

La fin du XVIII^e^ siècle a été l'époque d'un entierre nouvellement des principes politiques. La catastrophe de la révolution Française avait renversé l'ancien échafaudage dans la France et dans les états voisins, et fortement ébranlé les opinions dans le reste de l'Europe civilisée. La lutte des principes surannés et ceux qui avaient usurpés la vogue, s'était engagée, et un triomphe complet semblait appartenir aux derniers. La royauté absolue avec l'élément aristocratique des républiques qui dataient du moyen âge, et la soidisante constitution fédérative des Pays-Bas unis, s'écroulèrent devant le géant révolutionnaire, qui dans l'une main tenait le drapeau tricolore avec les mots: *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité* ou *la Mort*, et dans l'autre une hache sanglante, pour frapper inévitablement ceux qui voudraient s'opposer à

Digitized by Google

sa marche, et qui ne voulaient pas croire aux grands mots qu'il étalait insolemment. La victoire de l'esprit révolutionnaire fut complet pour un tems, des abus graves de l'ancien régime, la civilisation du XVIII^e siècle en desharmonie avec ses institutions usées, les idées exagerées et abstraites de la philosophie *Française* lui avaient donné sa naissance, sa force et sa vigoureuse fureur pour tout renverser. En vain s'armèrent les rois pour lui résister, leurs armeés mercenaires se brisèrent contre l'enthousiasme patriotique des citoyens, et leur tactique regulière contre la valeur des cohortes insprirées, qui affrontaient la mort en même tems qu'ils méprisèrent les règles, qui jusqu'ici avaient presidé à l'art de la guerre et à l'ordre des batailles. Un Hercule devait anéantir ce nouvel Anthée; il le saisit d'une main forte et mit une fin à la fièvre démocratique qui avait agité l'Europe pendant dix ans. Il rétablit l'ordre, mais c'était pour fonder à son ombre le despotisme militaire; il retablit la religion, mais pour y fonder lentement les droits divins d'une 4^e dynastie, il rétablit le trône, mais c'était pour usurper l'empire de Charlemagne et envahir la mo-

Digitized by Google

narchie universelle. Une nouvelle lutte s'engagea entre le nouvel Empereur et les puiscisances de l'Europe; cette fois-ci ce n'était plus pour les idées politiques, mais pour l'indépendance ou la suprématie, et la France, naguere si avide de prétendue liberté, se rassasia de gloire militaire. A la fin, Napoléon succomba sous la grandeur même de ses plans de conquêtes et sous le nombre d'ennemis que son inaltérable ambition lui avait suscité. Une ère nouvelle commença pour l'Europe pacifiée. Les nouvelles idées politiques de liberté avaient eu le tems de se mûrir, de s'épurer par l'expérience des exagérations et des malheurs. Les peuples souhaitaient la paix et le repos sous la garantie des institutions libérales en harmonie avec les lumières et les besoins du siècle. Les rois les promirent ouvertement en face de l'Europe, qui les proclamait comme ses libérateurs, — ont-ils tenu promesse? L'histoire des quinze dernières années en va nous donner la réponse. La nature de la liberté que reclamaient presque partout les classes instruites, commerçantes et industrielles n'était pas celle du parti qui triompha malheureusement en France en 1792, dont les excès

Digitized by Google

étaient estimés à leur juste prix, mais c'étaient des principes de l'égalité devant la loi, la suppression de tous les privilèges onéreux, de l'économie et de publicité dans les finances, la diminution des armées permanentes, la représentation de tous les intérêts devant le trône, un système direct d'élection, la responsabilité des fonctionaires, le jury et en un mot un système franchement constitutionnel. Les Congrès consécutifs de Vienne, d'Aix la Chapelle, de Laybach, de Troppau et de Vérone ont-ils été convoqués pour réaliser les promesses pompeuses de 1814? Hélas! Elles étaient bientôt oubliées par le soin que prenaient les Souverains pour arrondir leurs états, pour se dédommager des pertes, que les guerres malheureuses, contre Napoléon leur avaient occasionnées, et par leurs manoeuvres maladroites contre un certain esprit révolutionnaire, qui à entendre dire les Metternich et les Villèles, commença de nouveau à agiter l'Europe. C'était pour faire triompher, comme ils soutenaient, le principe monarchique, que l'Europe devait se tenir partout encore sur un pied de guerre, qu'elle devait ressembler à un vaste camp, comme en 1814 et 1815, et c'est pour subvenir aux dépenses

Digitized by Google

énormes, qui résultèrent de cette paix armée, que les nations étaient grevées par des impôts exorbitens. Depuis seize ans la commission pour la rédaction de la constitution Prussienne est assemblée, un chef-d'oeuvre de politique sortira enfin de sa main et est attendu avec impatience. Les Pays-Bas unis, avaient dès 1813 repris leur indépendance et appellé au gouvernement la maison d'Orange qui se hâta au contraire de consolider le nouveau pacte social par une loi fondamentale; le petit état commença bientôt à prospérer et à se remettre des malheurs qui l'avaient frappé surtout pendant son envahissement par Napoléon, lorsque par une fatalité qui semble souvent attachée aux plans les mieux concertés, le congrès de Vienne décrèta l'union de cet état avec la Belgique et la province de Liège, pour former une barrière contre la France dans le nord, et le Prince d'Orange fut appellé sur le trône des Pays-Bas.

Nous ne parlerons pas des autres changemens de territoire, des lambeaux dechirés de la Saxe et du Danemarc, pour les donner à la Prusse et à la Suède, de la domination d'Autriche dans l'Italie, et de celle de Russie sur

Digitized by Google

la Pologne, ni de la suppression des Républiques de Gènes et de Vénise, ni du traitement ingrat que fit essuyer Ferdinand aux Cortes d'Espagne, au héroïsme constant desquels il fut redevable la conservation de son royaume, que pour indiquer que ces démarches furent une des causes du mécontentement qui commença sourdement à se développer parmi les esprits si malheureusement fustrés dans leur espérance d'un meilleur avenir. La sainte alliance, qui ne fit rien que de s'armer contre l'élan du siècle pour les lumières et la liberté politique et réligieuse, acheva d'effaroucher les hommes les plus bénévoles. Qu'a produit cette espèce de croisade contre les associations dites les *Burscherschafts* des jeunes étudians d'Allemagne imbus d'idées un peu romanesques en politique, qu'une commission de Mayence qui n'a pas trouvé des coupables à punir? Quelles suites salutaires pour l'Europe ont eues l'inquisition contre les *carbonari*, l'expédition de l'Autriche contre Naples et la Sardaigne et celle de la France contre l'Espagne constitutionelle, que le triomphe passager d'un principe monarchique, qui étant contraire à l'esprit du siècle et qui fit naître un esprit d'opposition général. —

Digitized by Google

Tous les hommes éclairés sont convaincus que le principe monarchique est l'ancre de salut des Etats Européens. Mais c'est non ce principe qui se fond sur le droit divin, ni sur le droit de possession; mais c'est cette légitimité qui rend les rois les défenseurs héréditaire de l'indépendance des Nations, les soutiens de l'ordre, les garants de la liberté personelle, de celle de la presse et de l'industrie, qui veut qu'ils veillent que chaque classe de la société reste dans les limites, qui lui sont assignées par sa propre importance; en un mot que les rois soyent au sommet de la machine sociale, non pour leur intérêt exclusivement personel, mais pour l'intérêt de tous. Si tous les rois s'étaient mis de bonne foi dans cette route, certes ils s'en seraient bien trouvés, aimés et chéris de leurs concitoyens, ils auraient été regardés comme les soutiens des institutions qui tendaient au bienêtre de tous les individus, et qui causent la prosperité morale et matérielle des peuples.

Un autre sujet d'inquiétude fut l'influence croissante de la hiérarchie Catholique. Réduite au silence par Napoléon, l'Eglise Romaine ne tarda point après sa chute de faire valoir ses

Digitized by Google

anciennes prétentions. Son but principal était de resaisir, comme jadis, son pouvoir temporel, son influence sur les monarques, qui furent réduits à rien. La milice de Loyola, rétablie par Pie VII, devait être employée à remettre le Siège de St. Pierre dans la possession de ses anciens droits. Elles se répandit dans toute l'Europe et s'acquitta merveilleusement de sa tâche. C'était moins contre l'hérésie, qu'elle s'arma, aussi elle mit moins d'importance à répandre la croyance de la *transsubstantation* et du *purgatoire*, qu'à faire renaître la doctrine *Ultramontaine* de la suprématie du pouvoir spirituel sur le temporel; c'est à dire, la suprématie du Pape sur les Rois. A cette condition ils voulurent bien se rendre en même tems les prédicateurs du pouvoir divin des monarques. Malheureusement ceux-ci se prêtèrent pour la pluspart aux vues insidieuses de la Cour de Rome, en croyant d'épouser l'interêt de la religion et celui de leur dynastie; mais au lieu de favoriser celle-ci, ils ne firent que germer partout les semences de la superstition, et aidèrent eux-mêmes à consolider un pouvoir, avec lequel ils furent bientôt forcés d'entrer en composition eux-mêmes.

Digitized by Google

Telle fut une des causes, qui contraignirent, même des Princes protestans, à conclure des *Concordats* avec la Cour de Rome.

D'un autre côté on vit plusieurs Etats prendre des formes constitutionelles. Louis XVIII donna la Charte à la France, les Royaumes de Bavière, de Wurtenberg et d'autres Etats d'Allemagne reçurent des constitutions. Le principe d'une sage liberté continua de subsister en Angleterre et en Suède, tandis qu'en Autriche, en Prusse et en Russie, celui d'un pouvoir monarchique absolu fut maintenu avec une persévérance, qui cependant fut mélangée par quelque douceur par la politique des Metternich, Hardenberg et Nesselrode, jusqu'à ce que d'autres évènemens graves vinssent de troubler le repos de l'Europe.

Un levain dangereux commença sourdement à agiter les esprits, les doctrines des Jacobins reprirent leur influence sur des hommes turbulens, que tourmentait une vague inquiétude de l'ambition déchue, ou qui étaient épris par les vaines théories de l'égalité absolue de rangs et de possessions, pour qui le principe de la souverainité du peuple était un principe sacré, quoiqu'une sévère expérience eût démontré à

Digitized by Google

quoi devait aboutir la réalisation de ces abstractions de la fin du XVIII^e siècle. Napoléon avait mis un terme à la révolution, mais les révolutionnaires lui survécurent, vils courtisans sous son règne, et ce qui est pire encore, des insolens satrapes, qui agravèrent chez l'étranger le joug odieux qui lui imposa. Ils se hâtèrent de se ranger parmi les partisans de la liberté, aussitôt que le despotisme cessait pour eux d'être une mine riche à exploiter. Tels furent et sont pour la plupart encore ces prétendus libéraux de France avec leur grands mots, leur phrases bannales, qu'ils ne cessent de se répéter; qu'on ne se fie point à leurs paroles, ou mieux, qu'on les examine à sens rassis, et l'on verra que leur prétendue sagesse politique est un amas confus de maximes mal digérées, qui ne sont bonnes qu'à renverser toute la machine sociale, sans qu'elles soient capables de faire naître une seule institution forte et salutaire. Comme les partisans du système ultramonarchique ou ultramontain, ils avaient leurs apôtres et leur missions, qui allèrent par toute l'Europe semer la méfiance et la discorde; aux écrits de *von Haller*, *le Maistre* et *la Mennais* ils opposèrent des brochures et des

Digitized by Google

pamphlets, et s'emparèrent, après que le *Nain jaune* et autres productions de ce genre eussent été prohibées, du journalisme. De là date la guerre non-interrompue du *Constitutionel*, du *Courier de France*, contre le *Drapeau blanc* et la *Quotidienne* non seulement, mais contre tout journal qui osait professer des opinions moderées en politique. Le vrai libéralisme, à leur entendre, était une opposition, une guerre continuelle contre le pouvoir, une censure amère et inconditionelle de toutes ses démarches, un système érigée d'avance de calomnie et de diffamation. La liberté de la presse, ce principe vital de lumières et de défense contre l'arbitraire, était ravalée par eux à être l'instrument d'une licence sans bornes, par lequel on répandit à pleines mains les semences de mécontentement et de révolte. L'opinion publique était leur terme magique, par lequel ils aboutirent à fasciner les yeux des hommes superficiels, et de leur faire regarder les choses du point de vue qu'ils avaient choisie, et sous les couleurs, sous lesqueles il leur importait de les présenter.

A la nouvelle de la révolution de l'Espagne, de Naples et de la Sardaigne ils sonnèrent

Digitized by Google

triomphe; les amis de l'ordre au contraire virent avec inquiétude la force armée, proclamée comme un moyen de renverser des gouvernemens arbitraires sans doute, et qui ne méritaient point qu'on les regrettât, mais ils pensèrent sur les suites d'un tel exemple, et craignirent avec une juste appréhension, le retour d'un gouvernement militaire. Les Monarques s'en allarmèrent aussi, et par un système *d'intervention* ils mirent fin à ces nouveautés et rétablirent par la force de bayonnettes étrangères, le pouvoir absolu là, où les bayonnettes indigènes l'avaient renversé. —

Les Grecs finirent, après avoir été courbés près de quatre siècles sous le joug des Ottomans, de le secouer. Leur tentative héroïque fut louée indistinctement par le parti libéral aussi bien que par le parti révolutionnaire, mais pour des motifs différens: les uns y voyaient le triomphe d'une juste cause, les autres le vantaient hautemeut comme un exemple que devaient suivre tous les peuples, comme un commencement de l'émancipation de l'Europe dont la partie la moins civilisée, qui autrefois fut le berceau de la civilisation, devait donner l'initiatif.

Digitized by Google

Ce fut la France qui, depuis 1814, offrit le triste spectacle d'une lutte envénimée des différentes opinions politiques, soit monarchiques, ultramontaines et libérales. Elle portait en son sein tous les élémens de discorde, tous les intérêts des factions. Sa Chambre des députés était un arène, où les adversaires étaient journalièrement en présence, et se fesaient une guerre acharnée. En vain des hommes impartiaux voulurent rétablir la concorde, leurs efforts infructueux leur valurent la haine des deux partis, qui certes ne voulaient ni le bien de la dynastie, ni celui de la religion ou celui de l'Etat, mais seulement le triomphe de leur faction pour pouvoir oppresser les autres et s'enrichir à leurs dépens. Le Gouvernement des Bourbons, peu en harmonie avec la majorité de la nation Française, a manqué depuis sa restauration la force nécessaire pour en imposer aux partis. Il gravitait toujours vers l'ancien régime, vers le parti prêtre; il favorisait les Jésuites et la Congrégation, nonobstant que des citoyens éclairés lui reprochaient ces fautes graves, qui ne pouvaient que nourrir le mécontentement, qui devenait de jour en jour plus universel. Ils ne furent point écoutés

Digitized by Google

ces avertissemens sévères mais justes, la cause d'une liberté sage et éclairée devenait de plus en plus désespérante, et les cris de la faction soidisant libérale mais révolutionnaire, plus forts et ménaçans. Le principe ultramonarchique fit dans le reste de l'Europe des lents progrès mais surs. Une aisance matérielle de toutes les classes eut lieu, mais ne fit taire les esprits pensans, qui entrevoyaient bien qu'une telle allure de circonstances ne pouvait aboutir qu'à une catastrophe malheureuse pour les états; puisque les voeux politiques et moraux des nations furent plus contrariés que satisfaits dans quelque manière. Un système de retrogradation et de contrarévolution fut organisé et mis en action depuis 1820, et signalé aux yeux de l'Europe par les hommes les plus vertueux et les plus savans.

Au lieu que les Monarques et leurs ministres eussent pris à coeur ces sages avis, et certes il n'est pas au dessous de leur dignité d'écouter les conseils des hommes d'esprit et de probité, ils continuèrent à marcher avec sécurité dans les voies qu'ils s'étaient tracées d'avance, sans prendre garde aux signes du tems qui dictèrent un mécontentement général, une tendence aux

Digitized by Google

idées exagérées de liberté, un esprit inquiet, précurseur des révolutions. Ils ne firent rien pour prévenir les événemens que prédisaient ces signes funestes; au lieu de tâcher à diriger les esprits d'une manière ferme, mais sage et prudente, au but de toute réunion sociale, ils ne firent que heurter de front toutes sortes d'améliorations dans les institutions des états, qui étaient pourtant le seul moyen d'appaiser le malaise général. Les Gouvernemens furent stationnaires et souvent rétrogrades; tandis que les Nations marchaient à grands pas dans les voies larges de la civilisation, des lumiéres et des exigences politiques; au lieu de les maîtriser en suivant le courant des esprits, on crut pouvoir le retenir et le refouler. Le dénouement de 1830 fut la suites de cette aveugle et égoïste politique.

Malgré les machinations du parti ultramonarchique et de celui des Jésuites, la vraie liberté gagnait de plus en plus en Europe. Les progrès des lumières, de la civilisation et de la philosophie, qui triompha en France même des sophismes du XVIII^e^ siècle, semblaient assurer à la société une amélioration lente mais certaine. Mais soudain un orage éclata. La résistance armée aux fatales ordonnances de

Digitized by Google

Charles X, le drapeau tricolore, arboré sur les Tuilleries furent ils avantageux pour les principes vraiment libéraux? Non certes! l'Europe a été à la veille de retomber sous les désordres d'un Jacobinisme destructeur, qu'un parti modéré en France a conjuré, peutêtre pour quelque tems seulement. L'hydre révolutionnaire s'est néanmoins soulevée, elle a dressé ses têtes envénimées, et répandu dans les contrées les plus prospères de notre continent, la rebellion, le désordre et la misère: témoin la Belgique, la Pologne, l'Irlande, une parti d'Allemagne, la Suisse et l'Italie. Le parti Jacobin et révolutionnaire a élevé sa voix rauque, et cette voix, retentissant d'un bout de l'Europe à l'autre, a proclamé la souverainité du peuple, la nécessité de l'insurrection contre les pouvoirs légitimes, le renversement de l'ordre établi. Comme en 1792 il a voulu qu'on renversât de fond en comble l'édifice social, pour reconstruire un autre selon ses vues. On a répondu avec un aveugle enthousiasme, ou par des idées d'ambition et d'intérêts privés, aux doctrines exagérées des prétendus libéraux de nos jours. On a essayé la révolte, et des princes sages et débonnaires se sont vu

Digitized by Google

désavoués par une partie de leurs sujets, et décriés comme des tyrans, contre lesquels toutes les mesures sont justes. La postérité équitable jugera si Guillaume de Nassau et Nicolas ont été tels, elle jugera sans passion.

Elle jugera aussi les Belges et les Polonois, et sa sentence sera sévère. Qu'ont été les suites de ces révolutions, faites à l'instar de celle de France? La prospérité nationale a été tarie, le crédit anéanti, le commerce suspendu, les fabriques incendiées, les églises détruites et profanées, et la sureté des citoyens menacée par des masses mises en mouvement pour l'incendie et le pillage, tandis qu'une jeunesse turbulente s'arroge le pouvoir de dicter les lois, même là où la souverainité du peuple est proclamée, il n'existe plus de lois, tout est à la merci d'une force brutale, dirigée par des démagogues sans honneur, comme sans probité, qui se sont fait un système de dénigrement et de calomnie pour exciter partout le désordre et la révolte. L'Europe serait-elle condamnée au dixneuvième siècle de devenir la proie d'un vandalisme politique, qui ruinerait tout ce que ce siècle a élevé d'une manière si étonnante; ses progrès dans les arts, les sciences et

Digitized by Google

l'industrie auraient-ils été envains, et s'engloutiraient-ils sous les décombres des trônes et des institutions politiques? La marche progressive de l'espèce humaine serait-elle suspendue pour quelque tems?..... A Dieu ne plaise, et la foi dans sa Providence protectrice nous empêche de croire à un avenir aussi sinistre. Il n'y a cependant qu'un moyen de salut, c'est la confiance mutuelle des gouvernemens et des nations, c'est la propagation des principes d'une vraie liberté, de cette liberté, qui est fondée sur le respect aux lois et aux autorités légitimes, et qui consiste dans l'harmonie des institutions avec les besoins de la société. Que les gouvernemens s'arment de force et d'énergie, pour maintenir et les lois et les institutions, contre les esprits inquiets et contre la multitude égarée; qu'ils ne se prêtent pas à une condescendance timide; mais, prenant une attitude ferme et sévère, ils déploient tous les moyens qui sont à leur disposition; et lorsque le sang doit être répandu, que ce soit alors celui des mutins et des rebelles, ce sang infect, qui menace de mort le corps social. —

Qu'une époque de justice luise pour l'Europe,

Digitized by Google

et que la liberté vengée voie expier sur l'échafaud les crimes et les forfaits de ses prétendus apôtres! —

Qui le croirait! Des prêtres catholiques ne sont pas étrangers aux menées ultra-démocratiques, soutiens d'une Eglise qui se dit infaillible, et qui jadis proclamait le droit divin des rois. N'a-t-on pa vu de nos jours un mariage incestueux des Jésuites et des Jacobins, qui devint nécessaire pour se renforcer mutuellement? Union infernale, qui a causé les révolutions de la Belgique et de la Pologne, et fomenté les troubles de l'Irlande et de l'Italie. Prêtres indignes de votre ministère de paix, vous rendrez compte un jour de vos démarches devant votre conscience réveillée et devant le tribunal de Dieu, dont vous prétendez être les réprésentans sur la terre, et qui vous a confié mission de prêcher partout la vertu, l'ordre et l'obéissance aux autorités. —

Tant de malheurs ne sont restés cependant sans compensation. Dans les tems de révolution on voit germer les vertus magnanimes, à côté des vices les plus bas et les forfaits les plus révoltans. La petite Nation de la

Digitized by Google

Hollande a donné les signes les plus nonéquivoques de son attachement à la plus sainte des causes. L'amour de la patrie, de l'ordre et du Prince, s'est montré parmi elle dans le plus vif éclat. Terre antique de sacrifices, vous méritez encore votre renommée de jadis! Une grande partie de la population et l'élite de la jeunesse a saisi les armes pour la défence du territoire sacré; d'immenses contributions ont été faites pour subvenir aux besoins de l'Etat. L'esprit public, soutien d'une sage liberté, s'est reveillé soudainement après un long sommeil; et c'est en donnant l'exemple des plus héroïques dévouemens, que la Hollande se montre digne de ses ancêtres, et se met au premier rang des nations de l'Europe par le déployement d'une force morale, infiniment supérieure à la force brutale, que la révolte pourra mettre encore en oeuvre. Nous le répètons, il n'y a qu'un moyen de salut pour l'Europe; c'est le progrès des principes d'une sage liberté, qui pénètre les citoyens de leurs devoirs aussi bien que de leurs droits; qui les fasse concourir tous pour le maintien de l'ordre, qui leur donne la vigilance, en même tems qu'elle les unisse d'une manière

Digitized by Google

étroite avec leurs gouvernemens, afin qu'ils fassent cause commune contre l'irruption des fausses doctrines, qui menacent çà et là de mettre en mouvement la lie de la société pour renverser celle-ci de fond en comble. Ce n'est pas dans les principes surannés du droit divin et du pouvoir absolu, qu'est la remède du mal qui travaille les nations; on ne saurait faire rétrograder l'esprit humain dans sa marche. Des chevaliers bardés de fer de pied en cap ne sauraient faire rétrograder des bataillons avec leur artillerie, la lutte serait bientôt finie!

Mais la sage liberté, secondée par un vrai patriotisme, a une force invincible si les gouvernemens se confient en elle, et qu'ils sachent faire usage de toutes les ressources qu'elle peut présenter. Alors, mais seulement alors, les vrais libéraux n'ont rien à redouter pour le sort de l'Europe; un jour pur et serain succèdera à la nuit de trouble et de discordre et l'on verra se dissiper peu à peu les nuages qui obscurcissent l'horison politique. Ne désespérons pas! Le dixneuvième siécle remplira sa mission qu'elle a si dignement commencée, elle n'a pas mis un terme au despotisme mi-

Digitized by Google

litaire le plus colossal, pour retomber, quinze années après, sous le joug déshonorant des démagogues les plus vils et les plus insignifians, vrais pygmées en comparaison de ceux, qui ensanglantèrent jadis la France et mirent l'Europe en deuil et en larmes. La Providence règne et la liberté triomphera des traitres, des crieurs et des pillards qu'elle désavoue, et dont elle a déjà prononcé la sentence! —

Digitized by Google

II.

Quelques observations sur les trois lettres à un Souverain du Nord, *placées successivement dans le Journal de la Haye.*

C'était une pensée heureuse que de s'adresser à un puissant Monarque dans la crise actuelle de l'Europe; et de traiter avec une noble indépendance, qui sied à un citoyen vraiment libre, des plus hauts intérêts politiques du genre humain. La manière juste, franche et respectueuse à la fois, dont sont composées ces lettres, a excité l'intérêt de la pluspart des lecteurs du Journal, dans lequel elles ont été insérées. Les vues saines dont elles abondent, les vérités les plus salutaires qu'elles énoncent, sont des motifs de plus qui nous ont engagés de publier quelques observations, qui se présentèrent à notre esprit pendant la lecture, et que nous tâcherons de développer avec modestie, en les soumettant au jugement éclairé de l'auteur des lettres mentionnées, et de ceux qui sont au fait des spéculations poli-

Digitized by Google

tiques; sorte de gens, dont le nombre est fort borné, malgré que tout le monde semble vouloir s'en mêler à présent.

La question qui est traitée dans la première lettre est: Les révolutions actuelles sont-elles fondées? Leur principe est-il susceptible de servir de base à un nouvel état social? Il est fort nécessaire avant d'approuver ou de combattre une chose, d'examiner et sa nature, et le droit sur lequel elle repose. Mais pourquoi, lorsqu'on veut examiner la nature et le droit d'une chose quelconque, rejetter la philosophie, la spéculation et les théories, surtout dans la politique, qui est une branche de la philosophie générale, qui certes n'est pas un amas confus de mille systêmes bizarres et divers, selon l'intérêt du sophiste qui les employe. La philosophie qui mérite ce nom, ne puise pas exclusivement à la source abstraite de la métaphysique pour fonder un systême de politique humaine, qui certainement est une science positive. Elle est aussi profondément convaincue que l'histoire est l'école véritable de la politique. Mais de plus il nous paraît que la phrase, « toutes les théories possibles ne valent pas « quelques unes des sévères leçons de l'histoire,"

Digitized by Google

dise trop, et pour cela ne dise rien. Nous tâcherons de le prouver.

L'auteur, sans le dire, est un admirateur de la manière de Montesquieu, qui dans son Esprit des Lois suit partout la manière historique, c'est à dire, fond ses résultats politiques sur l'étude de l'histoire. Sans vouloir diminuer de la moindre partie le mérite de cet illustre auteur, je crois qu'il est un peu exclusif dans sa manière de voir, et qu'il néglige un peu trop de se baser sur des principes ou sur la philosophie, qui est la science des principes. Un écrivain qui se porte vers les hautes régions de la politique, doit être familier avec les écrits de Platon, d'Aristote, de Cicéron relatifs à cette matière, et des plus grands publicistes modernes, tels que Machiavel, Grotius, Locke, Ancillon, Meyer et même avec Hobbes et Rousseau, aussi bien qu'avec Montesquieu. Tous ces écrivains sont philosophes, tous se sont fondés sur l'histoire, sur une profonde connaissance de l'homme; mais ils se sont aussi fondés sur des principes, déduits de l'histoire et de l'examen de la nature humaine, et ces principes sont comme les résultats de leurs recherches dans le domaine des faits extérieurs

Digitized by Google

et intérieurs. Machiavel est tombé dans de graves erreurs, pour avoir considéré l'espèce humaine d'une manière trop empyrique; c'est à dire, tel qu'il la voyait dans son siècle dégénéré, lorsque l'Italie était le théâtre de la corruption et du vice. Hobbes et Rousseau au contraire ont échoué sur les écueils de la métaphysique abstraite, et se sont fondés sur des principes à priori, sans s'éclairer par une connaissance approfondie de la nature humaine ou par l'histoire; l'un est abouti au despotisme, l'autre à la démocratie pure et absolue. Tandis que les autres philosophes, qui se sont fondés, sur des principes tirés de l'histoire et de la nature humaine, ont proclamé des vérités indubitables, et fixé la science politique quant à ses fondemens. —

Dans toutes les théories possibles se trouvent donc comprises celles de ces philosophes politiques, que nous venons de nommer. Elles sont pour la pluspart fondées sur les sévères leçons de l'histoire, et servent à démontrer que la vraie liberté et le bonheur de la société ne sauraient subsister, là où le principe monarchique, aristocratique ou démocratique existe exclusivement. Le principe monarchique ab-

Digitized by Google

solu engendre bientôt le despotisme, l'aristocratique l'oligarchie, et la démocratie tout pur, le principe de la souverainité du peuple de nos jours, n'est que l'anarchie, un état de désordre, où les démagogues se disputent successivement le pouvoir, jusqu'à ce que la tyrannie mette un terme à ces scènes de désordre. Tout cela est déjà évidemment démontré par Platon dans sa République, et dans la Politique d'Aristote, qui avaient les exemples sous les yeux, dans l'orageuse décadence des Républiques Grecques de leur tems. —

Les bonnes théories, qui ne reposent pas sur des abstractions métaphysiques, ou sur des fictions arbitraires, comme *la guerre de tous contre tous* de Hobbes, et le *contract social* de Rousseau, sont donc toujours fondés sur des leçons de l'histoire, dont elles concentrent les faits épars, et par là en augmentent l'évidence. Ces théories ne sont donc point à mépriser, au contraire, elles sont un foyer de lumière, pour ceux qui s'ocupent de spéculations historiques et politiques.

C'est une vérité démontrée par l'histoire, que les institutions politiques des différentes Nations ont été toujours en rapport avec leur

Digitized by Google

civilisation et leurs moeurs. Il y a de différentes manières de gouvernemens, qui, néanmoins, ont contribué efficacement au bonheur et à la grandeur des peuples. C'est pour cela que la question de la meilleure forme de gouvernement est une question oiseuse.

Il existe une grande erreur de nos jours, c'est que les constitutions se font comme des contracts de vente, sans égard aux moeurs, aux circonstances et à la civilisation politique des peuples. Les institutions doivent naître et se dévélopper au contraire avec le sentiment moral des nations, et vivifier de leur suc nourrissier toutes les veines du corps social, par lesquels elles font circuler la vie, la force et la santé. Ainsi se sont développées les institutions des peuples de l'antiquité, de cette Grèce antique, vrai berceau de tout ce qui caractérise la noblesse de l'humanité; de Carthage, qui étonna le monde par cette puissance, résultant du commerce et de l'industrie, dont l'Angleterre renouvelle l'exemple de nos jours. Cette Angleterre a vu naître sa constitution non dans un clin d'oeil, mais dans le cours des siècles. Malgré ses défauts elle est identifiée dans les moeurs et les coutumes de

Digitized by Google

la Nation Anglaise. Elle est susceptible d'améliorations par des réformes lentes et sages, tandis qu'elle est à la veille de s'écrouler entièrement par une révolution soudaine, qui ébranlerait l'harmonie du principe monarchique, aristocratique et populaire. —

Mais les prétendus libéraux de nos jours veulent aujourd'hui bouleverser tout par des révolutions. Leur principe est celui de la souveraineté du peuple. L'auteur a tâché de démontrer que ce principe n'est pas susceptible de servir de base à un nouvel état social. Il l'a très bien fait, et l'on est convaincu qu'il est impossible qu'une institution stable puisse naître là, où ce principe est proclamé. Mais il croit aussi que la souveraineté du peuple puisse exister réellement, qu'elle consiste dans la force d'une majorité aveugle. Nous croyons au contraire, qu'elle n'exista jamais que de nom. Qu'est-ce que c'est que ce peuple qui est proclamé souverain? C'est la masse brute du grand nombre, c'est la partie animale de la société, qui n'a pas de volonté raisonnable, mais seulement des appétits aveugles et sensuels, en un mot, c'est la lie de l'humanité, parceque le grand nombre n'a pas

Digitized by Google

joui de l'influence salutaire de cette civilisation, qui rend l'homme véritablement homme. Cette masse inerte ne peut jamais en aucun cas faire usage du droit de souverainité, mais ce sont ses meneurs, ses instigateurs, ses démagogues qui le font en son nom. Donnez du pain au peuple, et il sera tranquille, il ne se mêle pas de politique; jettez lui de l'argent, échauffez-le par des calomnies insidieuses, promettez lui le pouvoir pour le saisir vous même, et ce même peuple se prêtera avec une force aveugle pour renverser et gouvernement, et lois. Il fera par une envie naturelle une guerre terrible aux classes de la société, qui ont des possessions, pour pouvoir se saisir facilement du butin. La démocratie d'Athènes a-t-elles vraiment subsisté? Non certes! Ce fut un Périclès qui posseda réellement le pouvoir souverain, dont il laissa pendant quarante ans le vain nom seulement servir de jouet au stupide Démos, qu'un Aristophane railla si amèrement. Après lui se succédèrent un Cléon, un Hyperbolus et des démagogues si vils même, que l'ostracisme par le quel ils se firent disparaître successivement, fut une peine trop noble pour pouvoir leur être appliquée.

Digitized by Google

A Rome ce furent les tribuns séditieux qui furent les vrais souverains, lorsque le principe démocratique avait triomphé du superbe patriciat et de cette aristocratie si ambitieuse et corrompue; lorsque le sénat ne fut plus une assemblée de rois, un foyer de sagesse, de force et de politique. N'a-t-on pas vu de nos jours, tandisque le peuple était proclamé souverain en France, des démagogues forcenés décimer impunément le peuple, au nom du quel ils lançaient leurs décrets sanguinaires, et frapper de proscription des villes et des contrées entières. Le peuple n'est qu'un instrument passif, qui prête pour un tems sa force brutale à ceux, dont l'intérêt est de renverser l'ordre existant, pour venir à bout de leurs desseins chimériques ou pervers.

Ce n'est pas le peuple souverain qui a causé le malheur des révolutions, qui menacent de nouveau le repos de l'Europe; mais ce sont ceux qui le mettent en mouvement, pour satisfaire à leur ambition, à leur cupidité, à leur incorrigible sottise de vouloir réaliser en politique, ce qui est absurde en pratique. Ils veulent placer la pyramide sociale sur son sommet, afin que sa base prenne le dessus, sans

Digitized by Google

penser qu'au moindre choc l'équilibre se perd, et que l'édifice s'écroule. — Il est tems aujourd'hui de signaler ces pertubateurs du repos, ces destructeurs de la civilisation, qui répandent partout la rebellion, la guerre civile et la misère; qui payent tous ces malheurs par de grands mots vides de sens et par de vaines promesses, en prenant soin de s'engraisser des dépouilles de la prospérité publique. Il est tems, dis-je, de les vouer à l'exécration et à la risée publique, eux, qui sont les plus grands obstacles à la marche progressive des sociétés Européennes vers la vraie liberté. —

L'auteur recherche dans sa 2e lettre, quelles sont les *libertés*, que dans l'état actuel des lumières les gouvernemens doivent reconnaître et consacrer!

Nous l'avouons franchement que nous sommes libéraux dans le sens vrai qu'on doit attacher à ce terme, c'est-à-dire, que nous croyons que sans la liberté, qui est le principe vital des institutions sociales, l'espèce humaine soit dans un état de malaise et stagnation, qui paralyse son développement industriel et moral. C'est pour cela que nous avons lu cette 2e lettre avec la plus vive satisfaction, et que

Digitized by Google

nous nous sommes réjouis d'entendre la voix de la raison et de la vérité au milieu des cris des factions, du fanatisme et du mensonge. Nous n'appartenons pas à ceux qui, pour combattre les révolutionnaires, se rangent du côté des absolutistes et de l'intolérance; mais nous sommes fortement convaincus, que la vraie liberté consiste dans la règne des lois et des institutions, en harmonie avec les lumières du siècle non seulement, mais avec le degré de civilisation politique de chaque nation en particulier. —

L'auteur préfère l'expression de *libertés*, au mot *liberté*, qui a selon lui quelque chose d'idéal, d'abstrait et de vague. Il a raison jusqu'à un certain point. Mais ces libertés partielles qu'on semble vouloir exiger partout, et qui se reduisent à peu près à la liberté individuelle, la liberté de la presse, l'instruction publique, l'accès aux emplois, l'inamovibilité des juges, le jury, le droit d'élire les députés, et la responsabilité des agens du pouvoir, ne sont-elles pas seulement des conditions et des garanties, sans lesquelles la liberté ne peut exister dans la société? C'est pour cela seul qu'elles peuvent avoir du prix

Digitized by Google

à nos yeux et qu'elles en ont aussi réellement, parcequ'elles reposent sur le principe sacré, *qui garantit les droits de chaque citoyen, par les devoirs de tous, et les droits de tous, par les devoirs de chaque individu.* C'est dans cette harmonie et réciprocité des droits et des devoirs sociaux, qu'est renfermée la définition de l'idée abstraite et vague de la liberté, mais qui en même tems par là est appropriée à prendre toutes les nuances et phases differentes, afin qu'elle soit applicable à tous les degrés de civilisation politique, que peuvent avoir atteint les Nations. Plusieurs contrées de l'Europe ne sont certainement pas encore à la hauteur de faire un usage salutaire de toutes ces garanties de la liberté, que l'auteur a si éloquemment exposées et défendues.

Ces garanties ne doivent pas prendre uniquement leur source dans les concessions du pouvoir, ou dans le bon plaisir des princes et des gouvernemens. Le pouvoir souverain n'existe pas exclusivement là, mais repose dans la nation, dans l'état même. Les gouvernemens qui ne sont point là pour eux, pour leur propre existence, mais pour la nation et pour le bien de l'état seulement, en ont l'exercice

Digitized by Google

pour diriger la machine sociale, et mener ses parties si diverses en force et en mouvement vers un seul but, c'est-à-dire vers le bonheur général, dans le sens moral aussi bien que matériel. Pour atteindre ce noble but il est nécessaire que les gouvernemens s'entourent de toutes les lumières, que peuvent leur procurer les membres les plus éclairés, les plus probes et les plus instruits de l'état. Voilà le principe, sur lequel se repose le systême représentatif qui est le besoin du siècle, malgré les récriminations des absolutistes, et les objections qu'ils ont avancées superficiellement contre ce principe, qui selon nous est le *sine qua non* de la liberté politique. Il nous semble donc que les institutions, garants de la liberté, doivent émaner, non du trône ou du gouvernement seul, mais avec consentement et coöpération d'une assemblée représentative vraiment nationale; c'est dans l'accord de ces élémens qu'est renfermée selon nous la puissance souveraine et législative, et que ce n'est pas du trône ou du gouvernement seul qu'elle doit prendre sa source. Mais le pouvoir souverain exécutif appartient dans toute sa plénétitude au prince ou aux chefs de l'état; ils ont droit d'exiger

Digitized by Google

de chaque citoyen une parfaite obéïssance à leurs ordres, sans quoi la marche règlée de la machine sociale est bientôt interrompue, et le repos public anéanti. Que les princes et les gouvernemens, qui sont les vrais défenseurs des institutions et des lois, s'arment donc de force, d'énergie et de vigilance pour les soutenir. Ils l'ont promis, ou l'état et tous les paisibles citoyens leur conjurent de veiller que la révolte ne se répande sous le masque de la liberté, qu'ils abattent le monstre de l'anarchie là, où il ose se montrer; et si tous les moyens de persuasion sont épuisés ou inutiles, qu'ils n'épargnent point un sang qui est celui de la rebellion révolutionnaire, un cancer qui menace de ronger les parties les plus nobles du corps social. Il y va de leurs trônes, et ce qui plus encore, il y va du salut et du repos des nations, et de la civilisation de l'Europe. Plus de condescendance, plus de timidité, ils seront secourus par tous les citoyens bien pensans, qui prêteront main forte à leurs mesures sévères pour le maintien de l'ordre établi. —

Nous sommes parfaitement d'accord avec l'auteur, qu'il y a deux sortes de mortels ennemis

Digitized by Google

pour les gouvernemens (mais aussi pour la liberté et les nations). « Les uns sont ces hommes à idées absolues, qui, dédaignant le péril, et souriant de pitié du haut de leur supériorité prétendue, déroulent leurs talens et leur savoir-faire comme un voile brillant, qui cache le précipice aux yeux des rois. Les autres sont les ennemis de toute civilitation, de tout ordre, de toute liberté, les Jacobins en un mot." Cela fut aussi le résultat de nos observations après avoir fini la lecture de la seconde lettre. —

La troisième lettre traite des moyens de rétablir et de consolider le repos de l'Europe, malheureusement troublé par les menées révolutionnaires. Cette lettre est écrite d'une manière plus éloquente que juste, quoiqu'elle soit dictée par un esprit généreux, qui veut que les Rois fassent toutes les concessions à leurs peuples, que demandent une sage liberté et la civilisation du siècle. Nos remarques se rapportent moins aux différens détails de la lettre qu'à son ensemble. L'exposé des libertés que reclament les Nations aujourd'hui, mérite toute notre approbation, puisqu'il est généralement en harmonie avec notre manière de voir

Digitized by Google

en politique. Mais nous demandons une seconde fois si les libertés, ou selon nous, les garanties de la liberté ne doivent donc être que des concessions des princes, et si particulièrement l'Empereur de Russie doit prendre l'initiative à donner des institutions libérales à ses peuples, pour mettre fin à la fièvre révolutionnaire, qui tourmente les Nations? Nous croyons que cet Empereur ait une autre mission à remplir, et que le moment ne soit pas encore venu que la Russie soit mûre pour un gouvernement représentatif quelconque: les peuples du grand Empire sont encore trop peu civilisés, pour pouvoir vivre autrement que sous une monarchie absolue, si heureusement modifiée par les vertus et la douceur d'un bon Prince. Pour ce qui regarde les autres nations, l'Empereur Nicolas n'a rien à démêler avec leurs institutions politiques intérieures. Cette noble mission, qu'ont tous les Rois de l'Europe, et surtout l'Empereur Nicolas comme le Monarque le plus puissant, c'est qu'ils veillent que le torrent révolutionnaire ne déborde point de toute part. Il faut qu'ils prennent garde au repos et au bonheur de leurs nations, et à la sureté de leurs trônes, qui est menacée. Ils sont sur

Digitized by Google

un vulcan, et il est tems de conjurer l'orage qui gronde déjà à l'horizon! C'est vers Paris, le centre des menées démagogiques et de la propagande révolutionnaire, qu'ils doivent tourner les yeux, c'est de là qu'on médite, de semer par toute l'Europe la révolte contre les gouvernemens légitimes, afin de les affaiblir par des rebellions intestines, pour pouvoir organiser plus facilement la reconquête de l'empire universel, et paralyser une seconde croisade contre la France, dont on redoute les suites, malgré les fanfaronnades martiales, par lesquelles on prend l'air d'affronter les armées réunies de tout notre continent. — Il est tems que les Rois mettent fin à ce perfide principe de *non intervention*, au moyen du quel le parti Jacobin veut révolutionner toute l'Europe, sans que les gouvernemens puissent se secourir l'un l'autre pour mettre à raison une poignée d'exaltés et de mauvais sujets, qui causent la ruine et les malheurs des peuples, qui croiraient à leurs séduisantes promesses et à leurs noires calomnies. La Belgique, si prospère sous le gouvernement de Guilleaume de Nassau, en proie aux factions et à la misère, la Pologne couverte de sang et de cadavres, voilà les

Digitized by Google

beaux fruits que porte cet arbre de liberté, qu'on y a porté de Paris. Les Nations à la vue de tant de désordres veulent que leurs chefs prennent des mesures, que cette peste politique ne se propage davantage; elles souhaitent qu'ils maintiennent la liberté par l'ordre et la justice; qu'ils défendent cet ordre public par une justice sévère envers ceux qui voudraient le troubler, et que des armées fortement organisées soyent prêtes pour garantir l'équilibre politique de l'Europe, menacé par les anciens Bonapartistes et les modernes Jacobins de la France. Les Nations donneront et leurs biens, et leur sang pour éviter un sort, pareil à celui qu'elles ont éprouvé au commencement de ce siècle. Elles se confieront dans leurs Rois, si ceux-ci se confient en elles.

L'apostrophe à l'Empereur Nicolas qui termine la 3^{e} lettre est brillante; cependant l'exemple de Napoléon, sur lequel ce Prince est fixé pour voir les écueils de l'ambition et du soif de l'arbitraire, ne me paraît point heureusement choisi. Nicolas est tenu, dans son propre intérêt, de prêter la force de son épée pour maintenir l'équilibre dans l'Europe, mais non pas de faire succéder aux désordres

Digitized by Google

de la prétendue liberté, l'ordre mortel du despotisme et de l'arbitraire. Il ne le fera point, ses qualités personnelles nous en sont le garant! Il ne pourra le faire non plus: la civilisation du siècle est là pour l'empêcher. Les Nations voyent en lui un défenseur de leur indépendance contre l'esprit de conquête des Français, et non un législateur, appellé à modifier leurs institutions politiques. —

Ces observations nous furent inspirées par notre vif intérêt pour la liberté intérieure et la sécurité extérieure des nations; et pour faire éviter qu'on ne tombe point de Charybde en Scylla, en appellant un pouvoir militaire et absolu pour se défendre contre l'anarchie et la révolution, et ne sont point dirigées contre l'auteur des *Trois lettres à un Souverain du Nord*, qui s'est fait connaître comme un homme qui veut le bienêtre et la liberté des peuples, tandisqu'il est rempli d'une juste indignation, contre les principes d'une révolution, qui ne donne à la fin que la misère et le despotisme.

Digitized by Google

III.

Pensées sur le rapport de la civilisation morale et politique.

Dans un tems, ou l'on entend de tous côtés s'élever un cri pour acquérir ou étendre les droits politiques, dans lequel le mot de liberté est un signe de ralliement pour conspirer à fin de se saisir de ces droits, il est naturel qu'un spectateur impartial des mouvemens inquiets de l'esprit du siècle, soit porté à examiner la nature de ces droits politiques; et aussi de comparer les moyens qu'on met en oeuvre pour s'en assurer la possession, aux devoirs qui sont imposés à un être moral, qui vit dans une économie sociale. En un mot, qu'il réfléchit sur le rapport de la civilisation morale et politique, appliqué à la situation actuelle de l'Europe. L'idée de la civilisation morale est d'une étendue immense: elle ne renferme non seulement, que la plus grande partie des individus d'une nation ayent une connaissance plus ou moins éclairée de leurs devoirs comme hommes et citoyens, mais aussi

Digitized by Google

un haut degré d'aisance matérielle dans toutes les classes, un certain progrès dans les arts, la littérature et les sciences, et surtout une vénération réligieuse pour tout ce qui se rapporte à la haute destination de l'homme comme être moral, unie avec la ferme volonté d'accomplir tous les devoirs qui en resultent. S'il est vrai que l'homme, qui est moralement civilisé, est vraiment libre, et qu'il a le droit de souhaiter de voir levé toutes les entraves qui peuvent être nuisibles à cette liberté, cela ne peut venir, que parceque l'homme moral renferme sa loi et sa règle dans son sein, et qu'il ne peut être contraint comme tel par aucune puissance arbitraire hors de lui.

Il en est tout autrement dans la société: ici sa liberté individuelle est limitée par celle des autres, et il a à remplir aussi bien des devoirs envers ses concitoyens, qu'il peut exiger d'eux qu'ils honorent ses droits. La règle en est extérieure, elle existe dans les institutions et les lois sociales, qui demandent de lui une obéissance illimitée, comme il est aussi tenu d'avoir pour le gouvernement, qui doit maintenir ces institutions et ces lois, de l'estime et de la subordination. La conviction

Digitized by Google

de ces devoirs renferme la transposition à la civilisation politique, à laquelle chaque individu est appelé comme un être moral et social. Cette civilisation repose sur la connaissance plus ou moins complète des institutions diverses, et de leur ensemble, de la société au milieu de laquelle il vit, et de son histoire; c'est à dire, du tableau de son origine, de ses changemens et de son développement progressif, par lesquels elle a pris la forme dans laquelle il la voit à présent. C'est par là qu'il peut devenir à même de juger si cette forme convient aux besoins du tems, et avec le but pour lequel l'homme est réuni dans un ordre social sur la terre. La civilisation politique suppose donc un haut degré de culture intellectuelle, et peu d'individus sont dans l'occasion de se porter à cette hauteur de connaissances. Celles-ci sont pourtant nécessaires pour nous mettre en état d'entrevoir l'harmonie des devoirs et des droits du citoyen dans l'économie sociale. C'est par là que nous sommes convaincus, que c'est par cette économie que l'homme est placé dans le cercle le plus étendu des devoirs, qui concourent tous à l'ennoblissement de sa moralité. Hors de la société l'homme ne devient

Digitized by Google

pas moralement civilisé, mais c'est aussi l'homme moral seul, qui peut parvenir à la vraie civilisation politique, qui peut en faire un usage salutaire, en la répandant et en éclairant les autres. — L'homme, politiquement civilisé, connaît ses devoirs comme citoyen, aussi bien que ses droits comme tel, sa moralité lui dicte d'accomplir ces premiers, et lui fait entrevoir qu'il peut par cela seul, se fonder sur le respect qu'on doit à ses droits. Nous voyons par là, que le rapport entre la civilisation morale et politique est si intime, que la dernière ne peut exister sans l'autre, et que c'est une indice certaine que la civilisation morale n'a pas fait encore de grands progrès, lorsqu'on entend de tous côtés exiger de recouvrir des droits, tandis que personne ne parle de ses devoirs qu'il doit accomplir, mais qu'au contraire on voit ces devoirs foulés à pieds sans honte et sans remords. —

La civilisation politique est bien nulle là, où elle manque son fondement, qui en fait un levier pour porter l'homme à l'ennoblissement de ses facultés, et à la jouissance du bonheur social; au lieu de cela, elle devient alors un moyen de désordre, de destruction,

Digitized by Google

et un venin mortel pour toutes les vertus publiques. —

La civilisation morale a penétré certainement plus avant dans toutes les classes dans la partie Protestante de l'Europe, que dans les pays où règne le Catholicisme. Ces pays nous livrent pour la pluspart le tableau de l'influence pernicieuse de la superstition et de l'athéisme, de l'immoralité et du sacrilège; l'éducation des classes inférieures y est entièrement négligée, la prêtrise y prend plus à coeur, les soi-disants intérêts de l'Eglise, que de répandre la vraie connaissance de la religion et de la morale parmi le peuple. Les hautes classes ne voyent dans le Catholicisme qu'une religion qui n'est destinée que pour le vulgaire et les ames timorées, tandis que le Christianisme leur est resté étranger et inconnu. C'est néanmoins dans la France, la Belgique, la Pologne et l'Irlande, où l'Eglise Romaine est la dominante, qu'on crie le plus pour la liberté politique, où l'on a mis le principe de la souverainité du peuple sur le trône, ou tâche de l'y placer. Il ne sera pas difficile de répondre si l'on y est assez politiquement civilisé, et en état de jouir sans excès de cette liberté

Digitized by Google

qu'on en a vue. Ce qu'il y a lieu, c'est dans la contradiction la plus complète avec le but qu'on prétend de vouloir atteindre. —

La division que Montesqieu établit dans les differentes formes de gouvernemens, les principes qu'il fixa pour chacune en particulier, comme: la *crainte* pour le despotisme, *l'honneur* pour la monarchie, et *la vertu* pour le gouvernement républicain, peut être un peu trop arbitraire et systématique, nonobstant il est indubitable que sans la moralité des citoyens, la forme républicaine ne peut guère subsister longtems. Elle doit reposer sur leur dévouement désintéressé pour la cause publique, sur leur incorruptible probité et sur leur respect inviolable pour les lois et leurs droits mutuels. Nous osons demander hardiment, si ceux, qui se sont faits aujourd'hui les champions de la liberté politique, ont rendu de ces vertus des témoignages éclatans, et assurer en même tems qu'on sera forcé d'y répondre, Non! Nous n'aurons pas besoin de dépeindre les Caton et les Brutus de nos jours, leurs oeuvres ont parlé, et la postérité impartiale les mettra au rang des Saturninus et des Clodius, qui ont fait périr la liberté au milieu

Digitized by Google

des désordres et de l'anarchie. Elle jugera si les moyens qu'ils ont employés pour atteindre à leur but, ont été tels, que chaqu'homme de probité et d'une moralité réligieuse, pourrait faire cause commune avec eux; s'ils ont mis le fondement au bonheur social, et qu'au milieu de l'année 1830, il y ait commencé une nouvelle période de bonheur, de liberté et de civilisation pour l'Europe! —

Il reste encore toujours un problême non-résolu, si, même dans les parties les plus civilisées de l'Europe, la civilisation morale est montée à une hauteur suffisante, pour qu'on y puisse faire un bon usage des droits politiques. Cette civilisation n'existe encore nulle part parmi les basses classes. C'est un sentiment moral confus et non-éclairé, qu'on rencontre chez eux; la crainte pour les peines infamantes de l'échafaud, et la mort que la loi prononce sur les grands crimes, y sont la bride pour les méchans. On a fait peu jusqu'ici, exepté dans les Pays-Bas septentrionaux, pour l'éducation morale des masses, et nous l'avons vu combien peu il s'en faut pour exciter les passions de la multitude, et pour s'en servir comme l'instrument de l'assassinat,

Digitized by Google

du pillage et de l'incendie. Ces scènes ont eu lieu dans le dixneuvième siècle, que l'on aime à nommer celui des lumières. Elles ne démontrent point, selon nous, une civilisation morale avancée, aussi moins que les intentions pures de ceux, qui poussent le peuple à de tels forfaits. Aux moyens dont on se sert, l'on peut juger du but qu'on a en vue; tandisqu'aussi l'on peut mettre à un juste prix, par la situation qui est succédée à ces désordres pour la société en général, comme pour la liberté personnelle et civile des citoyens, l'influence salutaire des révolutions, ou pour mieux dire, de la révolte et de la rebellion. Un ordre de choses, quelque défectueux qu'il puisse être, qui est renversé par des hommes pervers et immoraux, secondés par une populace furieuse, ne peut être suivi que par des excès de tous genres et par la misère publique. —

L'idée qu'on se forme de la liberté, est un signe non-équivoque des progrès qu'on a faits dans la civilisation morale et politique. Si l'on la place dans la jouissance tranquille de sureté pour sa personne et ses possessions, qui sont sous la sauvegarde des lois; dans cet exercice,

Digitized by Google

qui n'est gêné par aucune entrave, d'une honnête profession, et dans le droit incontestable de pouvoir élever la voix dans la cause de la justice et de la vérité; — ou bien dans le droit de se mêler avec la législation et le gouvernement, et de diriger la chose publique, tandisqu'on néglige ses propres affaires au préjudice de soi et de sa famille,

La vraie liberté consiste principalement dans la possession complète de la liberté personelle et civile, et non dans la liberté politique exclusivement; et c'est un témoignage irrécusable qu'un peuple est politiquement civilisé, lorsqu'il sait estimer les deux premières selon leur haute valeur, et qu'il ne les hasarde pas aveuglement pour conquérir la dernière. Vraiment, la civilisation politique du peuple, qui se glorifie d'être le premier dans toutes sortes de civilisation, doit être encore dans son enfance, lorsqu'on le voit sacrifier tout pour une liberté politique imaginaire, et que parlà tout ce qui est nécessaire pour l'ordre et le repos de la société, soit mis à la merci des troubles et des factions. On ne peut se faire non plus une grande idée de la civilisation morale d'un peuple, lorsqu'on le voit se don-

Digitized by Google

ner l'air d'être le champion, qui se croit destiné à porter à d'autres peuples, par préférence par la voie des armes, le dangereux présent de cette liberté, et qui se sent obligé partout où il y a du mécontentement contre les gouvernemens, de l'exciter; et là, où la révolte est éclatée, de la seconder par tous les moyens; tandis qu'il extermine d'une main sacrilège les édifices consacrés à sa religion, qui est pour lui un objet d'indifférence ou de mépris. — Mais c'est pis encore, lorsqu'on voit sous le prétexte d'acquérir une soidisante liberté politique, les habitans de quelques provinces qui prétendent composer une nation, renverser par la révolte la plus noire et la plus ingrate, un gouvernement trop doux, et par conséquent sans force, et répandre et maintenir cette révolte par le pillage, l'incendie et l'assassinat, tandisqu'on y foule à pied la liberté personelle des citoyens, et que les droits civils de la liberté de parler et d'écrire, de l'élection et de régence municipale y sont méconnus de la manière la plus criante, de manière que ceux qui ne se rangent du côté de la faction dominante, soyent assassinés, que les presses soyent rompues et les imprimeries saccagées;

Digitized by Google

qu'on y annulle le plus arbitrairement les élections des citoyens, en mettant des villes hors de la loi. On peut dire que là toute civilisation politique manque entièrement, et que le peuple y est tombé au dessous le moindre degré de moralité. Le désordre, l'anarchie, la trahison et les vices les plus abjects y dominent, et tiennent les paisibles citoyens par la terreur dans un état de léthargie mortelle, tandisqu'ils voyent que quelques forcenés comblent avec une fureur aveugle toutes leurs sources de prospérité, et menacent tout l'édifice social d'une ruine inévitable.

Il existe dans les sociétés un principe fixe et immuable, qui doit être maintenu dans tous les tems et dans chaque circonstance, si elles ne veulent être renversées de fond en comble. C'est le principe d'ordre, de justice, d'obéissance aux lois, et la subordination aux gouvernemens, qui doivent faire exécuter ces lois. Les citoyens, qui sont civilisés moralement, sentent le devoir de respecter ce principe, et s'ils le sont aussi politiquement, ils en entrevoyent la nécessité avec la conviction la plus entière. En même tems la société possède aussi des élémens variables, qui peuvent être

Digitized by Google

changés selon les occurences, et recevoir des améliorations desirées par les besoins du moment. Ces élémens consistent dans tout ce qui regarde les formes de l'état, qui doivent toujours se modifier selon les exigences des tems, pour pouvoir faire répondre la société à son but. Mais une nation, qui possède un certain degré de civilisation morale et politique, ne tâchera pas d'acquérir par une révolte criminelle ces modifications nécessaires, elle n'ébranlera pas d'une main téméraire tout l'édifice social, en courant danger d'être écrasée par ses ruines. Au contraire c'est seulement par des moyens légaux qu'elle fixera l'attention du gouvernement sur les changemens urgentes qui doivent avoir lieu, sur les abus qui doivent être abrogés, sur des institutions salutaires qui doivent être introduites. Par ces réformes sages et prudentes la société est garantie des tempêtes qui accompagnent toujours les révolutions, les prétextes de mécontentement sont évités, et l'esprit patriotique des citoyens rehaussé et ennobli. Les institutions des peuples ne doivent pas être arrachées de leur base historique, une nation qui renverse tout son édifice social, et tâche vainement de reconstruire des maté-

Digitized by Google

riaux épars un tout différent, se dénie soi-même. Elle n'est plus l'héritière de la sagesse et de la gloire de ses ancêtres : elle a repoussé d'une main sacrilège l'héritage inaliénable qu'elle devait transmettre, augmenté par ses efforts, aux générations futures. Ces générations la jugeront, elles la chargeront du crime irrémissible d'avoir dissipé le patrimoine de leurs ayeux au milieu des désordres et de l'anarchie; d'avoir renversé les monumens de leurs hauts faits et de leurs sentimens réligieux. Couverte d'un opprobre ineffaçable, cette nation paraîtra dans les annales de l'humanité comme un exemple de frénésie et de honte. Un peuple au contraire, cultivé en politique aussi bien qu'en morale, révèrera la mémoire et les institutions de ses ancêtres; il aura du respect et maintiendra tout ce qui est éprouvé par l'expérience des siècles; il ne changera avec circonspection que ce qui n'harmonie plus avec les besoins du moment présent.

Non seulement les peuples, mais aussi les gouvernemens doivent allier la civilisation morale, avec une vue profonde en matière de politique. Ce sont eux, qui, dans la lutte actuelle des principes outrés, sont appellés

Digitized by Google

pour maintenir la vraie liberté, et par là le repos, l'ordre et la prospérité des états de l'Europe! Ils peuvent, en soutenant d'une main ferme et avec une constance inébranlable les fondemens de la société, encore conjurer l'orage, qui gronde sur leurs trônes et menace les nations de dissolution et de malheur. Mais non par des moyens arbitraires et par le pouvoir absolu, mais en maintenant les lois avec force, en remplissant les devoirs qui reposent sur eux, comme étant revêtus de la puissance de l'état pour sa conservation et son bonheur. Ils triompheront, et l'ordre et la liberté avec eux, s'ils allient la vigilance, la justice sévère à une conduite franche et ouverte, qui leur concilie l'amour et la coöpération des honnêtes citoyens.

Qu'ils se servent de l'épée de la loi pour extirper le feu de la rebellion jusqu'à ses dernières étincelles; qu'ils vengent la société de l'insulte qu'on lui a prodiguée; mais qu'ils se confient aussi sur les Nations, qui méritent leur confiance. — Nous l'avons vu que notre patrie, où l'on unit plus qu'ailleurs une culture morale et politique, offre un exemple éclatant d'un peuple qui sacrifie tout pour

Digitized by Google

l'ordre, son honneur et son gouvernement, et qui exige seulement pour cela, que son gouvernement fasse cause commune avec lui, et qu'il regarde ses intérêts comme les siens. Un tel peuple, nous en sommes surs, ne sera pas frustré dans ses attentes. Il a renié pour toujours toute communication avec la révolte, le meurtre et le plus perfide avilissement d'un pouvoir royal, auquel il met encore son honneur d'obéir, ne doutant pas que ce pouvoir ne défende ses droits et ne satisfasse à ses souhaits. La voix d'un tel peuple est la voix de Dieu que les gouvernemens doivent entendre, s'ils ne veulent pas s'isoler violemment des citoyens, et restant là sans soutiens, tomber au moindre choc, peut-être pour ne se relever jamais. Dans les grandes révolutions les peuples ne périssent pas, car ils ne peuvent être moissonnés par la faux des révolutions; mais chez des gouvernemens qui ont perdu la confiance de la nation, ou qui montrent de la faiblesse et de l'irrésolution, il ne faut que l'haleine empestée de la rebellion pour qu'ils s'écroulent, comme les murailles de Jéricho le firent au son des trompettes. Où règne au contraire unité de vues,

Digitized by Google

de la confiance réciproque entre le prince et la nation, et où l'on met la liberté morale et politique à leur juste prix, parcequ'elles sont le fruit de la double culture, dont nous venons de parler, là le prince siègera sur un trône affermi, et les citoyens sacrifieront pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang, puisqu'il garde le sanctuaire, où sont remfermés leur bonheur social et les garants de leur culture morale et intellectuelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimé chez H. VAN DEN BERGH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimé chez H. VAN DEN BERGH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimé chez H. VAN DEN BERGH.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google